SPRING BREAKERS

© MARS DISTRIBUTION

ADDICTION à l'œuvre

une histoire de cinéma de 1895 à 2019

Festival en 5 parties de 2015 à 2019

1/5 du 22 octobre au 22 décembre 2015

PARIS DU 22 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE 2015
Cinémas Indépendants Parisiens • Jeu de Paume • Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Musée du Louvre • RMN - Grand Palais • Les Cinémas du Centre Pompidou
TOULOUSE DU 12 AU 15 NOVEMBRE 2015
Cinéma Le Cratère • Cinémathèque de Toulouse

Une programmation
dfilms
www.dfilms-programmation-cinema.fr

les inRocKuptibles









LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Centre Pompidou









PHILIPPE HALSMAN
ÉTONNEZ-MOI !
20/10/15–24/01/16

JEU DE PAUME

1, PLACE DE LA CONCORDE · PARIS 8E · M° CONCORDE
WWW.JEUDEPAUME.ORG

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et vde la Communication**.
Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.

NEUFLIZE VIE, mécène historique du Jeu de Paume, et **Fidal** ont choisi d'apporter leur soutien à l'exposition « Philippe Halsman. Étonnez-moi ! » à Paris.





SOMMAIRE



D. R.

ÉDITORIAL . . . 4

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> JEU DE PAUME . . . 8
> TOULOUSE . . . 10
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE . . . 11
> PARIS, MUSÉES ET FONDATION . . . 14
> CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS . . . 19

COLLECTIF . . . 22

CALENDRIER ADDICTION EN SÉRIE 1/5 . . . 24

REMERCIEMENTS . . . 30

TOUS LES FILMS

> TOULOUSE
- *SPRING BREAKERS*
- *THE CONNECTION*
- *MORE*
- *BRAIN DAMAGE*
- *MARIHUANA*
- *CHAPPAQUA*
- *LE FESTIN NU*
- *DELIRE EXPRESS*
- *CLEAN*

> JEU DE PAUME
- *LA NUIT DU CHASSEUR*
- *L'HISTOIRE D'ADÈLE H*
- *LA BAIE DES ANGES*

> FONDATION JEROME SEYDOUX-PATHÉ
- *TOTO NE BOIRA PLUS D'APÉRITIF*
- *LES VICTIMES DE L'ALCOOLISME*
- *IL Y A TONNEAU ET TONNEAU*
- *VICTIMES DE L'ALCOOL*
- *JE VAIS CHERCHER DU PAIN*
- *L'OBSESSION DE L'ÉQUILIBRE*
- *L'OUBLI PAR L'ALCOOL*
- *RÊVE À LA LUNE*
- *L'ALCOOL ENGENDRE LA TUBERCULOSE*
- *LE MARCHAND DE STATUES*
- *BOIREAU DÉMÉNAGE*
- *L'ASSOMMOIR*
- *FOR HIS SON*
- *L'AMOUR PASSION, LA GLU*
- *LE JEU SERIAL (12 ÉPISODES)*
- *LA VIE D'UN JOUEUR*
- *LA BONNE ABSINTHE*
- *AU CABARET*
- *LE GUI PORTE BONHEUR*
- *LE SONGE DU GARÇON DE CAFÉ*
- *SUR LES RAILS*
- *LA FÊTE À JOSÉPHINE*
- *LA PIPE D'OPIUM*
- *NARAYANA.*

> MUSÉES
- *LE SYNDROME DE STENDHAL*
- *LE MYSTÈRE PICASSO*
- *CHELSEA GIRLS*

> CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS
- *LA NUIT DU CHASSEUR*
- *LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS*
- *LA PLINTHE*
- *M LE MAUDIT*
- *L'HOMME AU BRAS D'OR*
- *LA BAIE DES ANGES*
- *GUN CRAZY*
- *GO GO TALES*
- *SPRING BREAKERS*
- *MONSIEUR VERDOUX*
- *FRENZY*
- *LES CHASSES DU CONTE ZAROFF*
- *L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON*
- *PULSIONS*

ADDICTION à l'œuvre, une histoire de cinéma de 1895 à 2019

1/5 du 22 octobre au 22 décembre 2015

La réalité atténuée de l'image vaut mieux en un sens qu'une réalité dangereuse (...) parce qu'elle permet de goûter modérément certes, mais inoffensivement les ivresses du risque.

Edgar Morin

Dans le cadre du festival ADDICTION à l'œuvre, une histoire de cinéma de 1895 à 2019, **dfilms** a demandé aux héritiers de Serge Daney*, aux « ciné-fils » et aux « ciné-filles » à ceux qui ont l'image comme première passion, le cinéma dans leur bagage culturel et l'écriture comme seconde passion (S.D), de construire une histoire de cinéma autour d'un concept qui concerne tout le monde : l'ADDICTION.

Pour rester en harmonie avec tous les publics, le festival « ADDICTION à l'œuvre » se déroule en cinq parties, 2015 à 2019, à Paris et en Province.

Colloques, conférences, lectures, performances, programmation ciné-musicales, publications, exposition, s'accordent à cette histoire de cinéma.

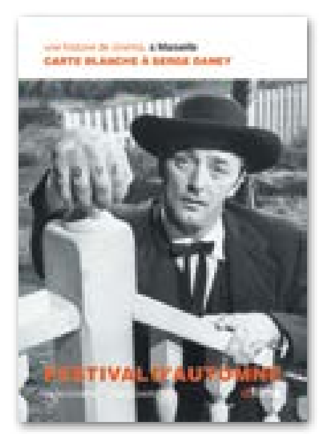
Le collectif *image* qui a accepté d'écrire et d'intervenir pour cette programmation, travaille autour d'une passion commune : *l'addiction à la représentation de l'œuvre d'art.*
Nicole Brenez, Pascale Cassagneau, Catherine David, Cynthia Fleury, Elisabeth Gracy, Danièle Hibon, Pascale Raynaud, Judith Revault D'Allonnes, Philippe Azoury, Philippe Bérard, Alain Bergala, Bernard Blistène, Thierry Jousse, André Labarthe, Jean-Marc Lalanne, Franck Lubet, Brice Matthieussent, Dominique Païni, Olivier Père, Antoine Perpère, Jean-François Rauger, Charles Tesson, William Lowenstein, Jean-Pierre Couteron.

Comme la littérature, le cinéma ou les arts contemporains ne se substituent pas à la réalité de notre siècle, le siècle des addictions, l'association SoS Addictions** et la Fédération Addiction*** participent à cette histoire de cinéma.

Il y a urgence à privilégier la prévention, aux côtés des usagers (...) La France s'est refermée sur une politique binaire et simpliste : punir et soigner, faisant de l'usager un délinquant ou un malade, renonçant à agir aux côtés de ceux, les plus nombreux, qui ne se reconnaissent ni dans la maladie qu'ils espèrent encore éviter, ni la délinquance qu'ils subissent parfois du seul fait de leur usage.

Jean-Pierre Couteron, Président de la Fédération Addiction, Libération, 15 septembre 2015, Tribune : *Addictions aux drogues, ne détricoter pas la loi de santé.*

Association culturelle créée en 2009, dfilms construit une programmation filmique destinée à (re)découvrir l'Histoire du cinéma, essentiellement sous forme de cycles thématiques, de rétrospectives et de cartes blanches.





« ADDICTION, À L'ŒUVRE, LE PRÉAMBULE »,
PARUTION DU TIRÉ À PART, DANS LES INROCKUPTIBLES N° 990, SEMAINE DU 19 AU 25 NOVEMBRE 2014.

*Serge Daney a enseigné le cinéma, voyageur, théoricien de l'image, critique aux Cahiers du cinéma, journaliste chroniqueur à Libération, co-fondateur de la revue Trafic avec notamment, Patrice Rollet qui a engagé l'édition la plus complète à ce jour des œuvres de Serge Daney sous le titre général *La Maison cinéma et le monde*, éditions P.O.L

**La Fédération Addiction fédère 200 associations représentant plus de 650 établissements prenant en charge des personnes ayant des conduites addictives (prévention, réduction des risques, soins) et 400 personnes physiques (médecins, psychiatres, psychologues...)

***SoS Addictions. LE POUVOIR D'INFORMER, LE DEVOIR DE PROTÉGER.

Association loi 1901, à but non lucratif, dont l'objectif est de mobiliser l'opinion publique et d'informer les acteurs de la société civile, les médias et les responsables politiques sur toutes formes d'addiction comportementale : alcool, drogues, médicaments, jeux, sexe…

PICASSO.MANIA

GRAND PALAIS
GALERIES NATIONALES

7 octobre 2015
29 février 2016

grandpalais.fr #PicassoMania






MuséePicassoParis

















voyages-sncf.com
FRANCE 24




D'UNE ADDICTION L'AUTRE ? UNE VAUT MIEUX QUE TOUTES LES AUTRES *par Dominique Païni*

Face à un fléau, les méthodes devraient rivaliser de puissance, y compris, et pourquoi pas, en tentant de se mesurer au fléau sur son propre terrain.
Ce n'est probablement pas l'interdit, l'interruption, la diminution ou la contrainte qui viennent à bout d'une addiction. J'ai toujours eu la conviction que c'était une addiction qui pouvait venir à bout… d'une addiction.
Vieil adage, dicton populaire : « guérir le mal par le mal » !

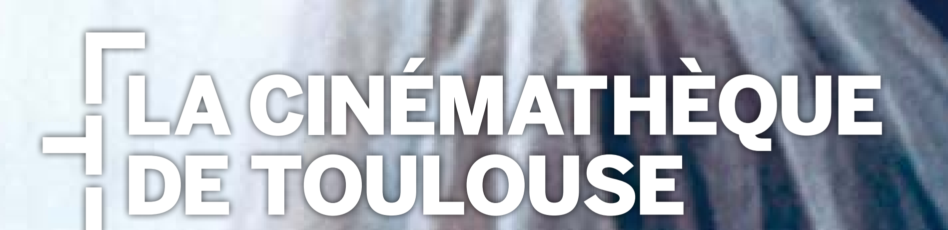
La cinéphilie fut souvent considérée comme une addiction. Désignant l'amour du cinéma, ce mot est formé d'un suffixe évoquant les plus banales perversités – la philatélie – ou d'autres plus excessives – la zoophilie...
Serait-ce le signe que le cinéma a toujours eu un côté « mauvais genre » en comparaison des autres arts, même si le qualificatif « septième » qui l'inscrit dans leur continuité n'est plus aujourd'hui remis en cause ?
Bien que les films se collectionnent aujourd'hui grâce à la reproduction numérique, le cinéphile n'est pas auréolé du prestige de la noblesse du statut de collectionneur. Il n'a jamais appartenu au milieu des amateurs d'art et du *connoisseurship*.
La *manie* cinéphile peut-elle cependant rivaliser avec « l'accrochage » toxicomaniaque au pire des substances qui détruisent le corps et n'offrent que de très éphémères paradis ?

Pourquoi pas ? Car c'est le cinéma qui, imposant un grand effort d'attention au spectateur, lutte avec le plus d'efficacité contre la distraction dont les autres arts s'accommodent tant et rend dépendant à la perfusion interminable des images dans l'esprit, afin de faire peur, pleurer et rire. La séance de cinéma oblige la concentration et si on s'en échappe on ne peut se prévaloir d'avoir vu le film.

La séance de cinéma est une situation d'une grande violence lorsque l'on y songe et c'est sans doute la raison pour laquelle un Diderot la préfigura comme telle dans ses Salons de 1765 : *« C'était une longue caverne obscure. J'y étais assis parmi une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants. Nous avions tous les pieds et les mains enchaînés et la tête si bien prise dans des éclisses de bois qu'il nous était impossible de la tourner…/… Equipés comme je viens de vous le dire, nous avions tous le dos tourné à l'entrée de cette demeure, et nous n'en pouvions regarder que le fond qui était tapissé d'une toile immense…/… (des) charlatans avaient par derrière eux une grande lampe suspendue, à la lumière de laquelle ils exposaient leurs petites figures dont les ombres portées par-dessus nos têtes et s'agrandissant en chemin allaient s'arrêter sur la toile tendue au fond de la caverne et y former des scènes, mais des scènes si naturelles, si vraies, que nous les prenions pour réelles, et que tantôt nous en riions à gorge déployée, tantôt nous en pleurions à chaudes larmes, ce qui nous paraîtra d'autant moins étrange, qu'il y avait derrière la toile d'autres fripons subalternes, aux gages des premiers, qui prêtaient à ces ombres les accents, les discours, les vrais voix de leurs rôles. »*
Bref, 130 années avant l'invention des Lumière, les conditions de l'assujettissement au cinéma étaient rêvées !
C'est dire combien le cinéma, cette accoutumance joyeuse entretenue par la gourmandise cinéphilique, est paradoxalement bienveillant pour l'existence. Fidéliser les spectateurs, c'est organiser les conditions d'une addiction. On ne se souvient pas suffisamment que le cinéma est né en série se fondant sur le concept du feuilleton dont les *Mystères de New York* ou *Fantômas* furent les exemples pionniers. D'emblée, les réalisateurs qui furent parfois également des chefs d'entreprises de production (Feuillade chez Gaumont) se soucièrent de l'assiduité, du public de cinéma.

Je ne connais pas d'autres dispositifs formels qui reposent sur une telle exigence addictive consubstantielle.

GO GO TALES
D. R.



MOI, LE CINÉMATOGRAPHE, 120 ANS, DROGUÉ, PROSTITUÉ…

13 – 15 NOVEMBRE 2015

www.lacinemathequedetoulouse.com

More de Barbet Schroeder. Mise en page : Bruno Dufour. Licences nº 1-1059560, nº 2-1059561 et nº 3-1051562.

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> JEU DE PAUME

COURS DE CINÉMA DU 1er SEMESTRE

sous la direction de Danièle Hibon
"L'addiction au cinéma"

De tous temps, l'addiction sous toutes les formes que prennent les excès de toute obsession, a donné lieu à des scénarios de cinéma : alcool, drogues, jeu, sexe, meurtre, foi religieuse, mais aussi le voyage…ou le chocolat ! L'histoire du cinéma ne serait-elle pas tout simplement une histoire d'addictions dans laquelle le spectateur est pris au piège entre horreur et séduction. Hier, de *Love Streams*, *Le Poison*, *La Baie des Anges*, *L'homme au bras d'or*, *M le maudit*, à aujourd'hui *Spring Breakers* et *Le Loup de Wall Stree*t, ces films mettent leurs spectateurs en face de cette contradiction cruciale entre attirance et répulsion…

Danièle Hibon

Jeudi 22 octobre 10h30

INTERVENTION DE PHILIPPE BÉRARD, PROGRAMMATEUR POUR dfilms.

Présentation générale de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre" 2014 - 2019

Le cinéma et les arts contemporains, une histoire d'Addictions

Jeudi 29 octobre 10h30

LA NUIT DU CHASSEUR

USA, 1955, noir et blanc, 1h33



LA NUIT DU CHASSEUR

L'acteur Charles Laughton signe là son unique réalisation qui renferme la peur et le courage de deux orphelins seuls au monde, traqués par un prédicateur criminel, tueur en série, dans une poursuite cauchemardesque où secours et danger, amour et haine, vie et mort, enfance et vieillesse relient tous ces thèmes et font que le film rejoint les plus grands contes.

Jeudi 12 novembre 10h30

INTERVENTION DE CYRIL NEYRAT

Professeur à la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève, Cyril Neyrat dirige les éditions Independencia, où vient de paraître son dernier livre : *Au pied du mont Tabou, le cinéma de Miguel Gomes*.

Filmer à mort, ou l'addiction photogénique.

Dans le sillage du Portrait ovale d'E.A. Poe, on s'interrogera sur le caractère mortifère du désir qui relie l'auteur du portrait, peint ou filmique, à son modèle. Ainsi, de Michael Powell à Jean-Luc Godard en passant par Carmelo Bene, entre autres, se penchera-t-on sur plusieurs cas plus ou moins graves d'addiction au visage de l' "autre aimé".

Jeudi 19 novembre 10h30

INTERVENTION DE JUDITH REVAULT D'ALLONES *RAVISSEMENT*

Programmatrice de cinéma au Centre Pompidou depuis 2000, elle contribue à des revues (*Trafic, Débordements*), des ouvrages collectifs (*Inside Out, le cinéma de Stephen Dwoskin, Guy Gilles, un cinéaste au fil du temps*), et vient d'achever un essai sur *Holy Motors*, de Leos Carax, à paraître prochainement.

Ravissement

L'addiction traverse toute l'histoire du cinéma. Elle est constitutive de sa pratique, entre plaisir, abandon, fascination et répétition, parfois jusqu'à la dépendance et au manque. À la toute fin des années 1970, qui ont plus que jamais fusionné drogue et cinéma, un film a fait du ravissement et de l'abîme sa substance même : Arrebato*, d'Ivan Zulueta.*

> JEU DE PAUME

Jeudi 26 novembre 10h30
INTERVENTION DE DOMINIQUE PAÏNI

Directeur de la Cinémathèque française puis directeur du Développement culturel au Centre Pompidou où il fut l'auteur des expositions Hitchcock, puis Cocteau, critique et auteur de plusieurs ouvrages dont *Le cinéma un art vivant, puis Le temps exposé* (éd, les Cahiers du cinéma), *L'attrait des nuages*, 2010, *Le cinéma un art plastique*, 2013 (éd, Yellow Now).

S'en mordre les doigts ou la dépendance au désir

Filmer la "dépendance au désir" plutôt que l'accomplissement des actes sexuels. Un des challenges de la mise en scène d'Ingmar Bergman à Gaspar Noé, de Michelangelo Antonioni à François Truffaut, de Steve Mac Queen à Alain Fleischer, de Stanley Kubrick à l'hystérie des "Dive" italiennes des années 10 fascinant les surréalistes, de Nagisa Oshima à L'âge d'or de Bunuel (le chef d'œuvre de l'addiction sexuelle).

Jeudi 3 décembre 10h30
L'HISTOIRE D'ADÈLE H.

France, 1975, couleur, 1h40'
Réalisation : François Truffaut
Int. : Isabelle Adjani

Récit d'une érotomanie, illusion délirante d'être aimée, celle dont souffrait la seconde fille de Victor Hugo, Adèle, tel qu'elle l'a décrite dans les deux premiers volumes de son journal intime, datés respectivement en 1852 et 1853.



LA BAIE DES ANGES

Jeudi 10 décembre 10h30
INTERVENTION D'ALAIN BERGALA

Alain Bergala a été rédacteur en chef et directeur de collection aux Cahiers du cinéma. Il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages sur le cinéma. Il a réalisé plusieurs films pour le cinéma et la télévision. Il a été maître de conférences à Paris 3 Sorbonne nouvelle. Il enseigne le cinéma à la Femis. Il est commissaire d'expositions : *Correspondances Kiarostami - Erice*, *Brune Blonde*, *Pasolini Roma*.

L'euphorie et la souffrance : comment finir un film sur l'addiction ?

Les cinéastes filment-il plutôt l'euphorie, la souffrance, ou le passage de l'une à l'autre ? L'euphorie sied bien au cinéma et contamine le spectateur. La souffrance est aussi un grand sujet de film, et le spectateur, finalement, aime la vivre sans danger devant un écran. Mais comment finir un film sur l'addiction ? Par une rédemption morale, rédemptrice ? Par une déchéance irrémédiable ? Avec une fin ouverte ?

Jeudi 17 décembre 10h30
LA BAIE DES ANGES

France, 1963, noir et blanc, 1h30
Réalisation : Jacques Demy
Int. : Jeanne Moreau, Claude Mann, Paul Guers.

Initié par Caron, un collègue, Jean Fournier découvre au casino d'Enghien l'ivresse du jeu. Définitivement mordu, l'employé de banque décide, d'aller passer ses vacances à Nice, où fleurissent les salles de jeu. Il y rencontre Jackie Demestre, qui brûle de la même passion et a quitté pour elle son mari et son fils. Ensemble, ils gagnent une fortune à la roulette, narguent trop leur chance et finissent par tout perdre…

J'ai voulu démonter et démontrer le mécanisme d'une passion. Cela pouvait être aussi bien l'alcool que la drogue, par exemple. Ce n'était pas le jeu en soi. Jacques Demy

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> TOULOUSE

> CINÉMA LE CRATÈRE

Jeudi 12 novembre 20h30

PRÉSENTATION DE LA MANIFESTATION "ADDICTION À L'ŒUVRE" ET PRÉSENTATION DE SPRING BREAKERS

par Philippe Bérard, programmateur pour dfilms et Pierre-Alexandre Nicaise, directeur du cinéma Le Cratère.

20h50

TRYPPS # 7 Badlands

avec l'aimable autorisation de l'artiste Ben Russell et des Abattoirs Frac Midi-Pyrénées

USA, 2010, couleur, 10'
Réalisation : Ben Russell

Trypps #7 (Badlands) montre en plan séquence une jeune femme sous LSD dans le parc naturel de Badlands avant de se transformer en une abstraction psychédélique et formelle d'un vaste paysage désertique. Imprégné des notions de sublime romantique, d'expérience phénoménologique et de spiritualisme séculaire, ce travail reflète la recherche unique de Russell sur les possibilités qu'offre le cinéma comme un site de transcendance.

Michael Green, *MCA Chicago*.

21h

SPRING BREAKERS

USA, 2013, couleur, 1h32'
Réalisation : Harmony Korine
Int. : James Franco, Vanessa Hudgens, Selena Gomez, Ashley Benson, Rachel Korine

Commencé en film de vacances carburant aux energy drinks, *Spring Breakers* vire gangsta puis film noir, comme une piña colada soudainement corsée de gouttes de sang. Derrière le rêve illusoire du Spring Break, les fractures ethnico-sociales et la violence de l'Amérique rôdent toujours. Korine déchire la carte postale floridienne et déniaise le Spring Break. L'effet rite initiatique est d'autant plus efficace que ses actrices sont des starlettes issues de séries pour ados et de productions Disney.

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*



SPRING BREAKERS

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Jeudi 12 novembre 20h30

MOI, LE CINÉMATOGRAPHE, 120 ANS, DROGUÉ, PROSTITUÉ...

par Franck Lubet (pour une programmation de L'ADDICTION à l'œuvre)

Le cinéma : une œuvre de l'addiction. À l'image. Aux sons. Aux histoires. À la réalité et au fantasme. Accro au monde dont il aspire la vie comme on chasse le dragon. Accro aux hommes dont il puise son énergie et sa longévité comme un vampire. Un drogué. De la vie. Mais aussi la drogue elle-même. Un produit de synthèse élaboré à partir de la vie, pâte base transformée. Un produit qui substituerait à notre regard un monde qui s'accorderait à nos désirs. Une projection. Un flash. Un shoot. Celui de l'injection en intraveineuse et celui de la prise de vue, comme si le cinéma allait chercher jusque dans son vocabulaire une analogie avec le junkie. Et pourquoi ne pas parler alors de la salle de cinéma comme d'une salle de shoot ? Parce que le plus toxicomane reste le spectateur, qui vient et revient au cinéma chercher une sensation qui n'appartient qu'à ce lieu, aussi collectif et individuel qu'une fumerie d'opium. Que l'on vienne s'y chercher ou s'y oublier. Que l'on fuie la réalité le temps d'un film comme durent les effets d'une dope. Ou que l'on soit en quête d'une autre réalité que le cinéma nous révélerait tel un psychotrope. Qu'importe les raisons de notre addiction. À chacun sa peine et ses plaisirs. Il nous faut notre dose.
« Gimme a Fix » (Sid Vicious)
On l'aura compris, nous avons pris l'invitation de Philippe Bérard à participer au projet “Addiction à l'œuvre” au pied de la lettre, au premier degré. En assimilant la pratique du cinéma à une toxicomanie. Une manière d'éviter l'écueil du catalogue (des différentes addictions que l'on peut croiser au cinéma) pour risquer le pot belge plutôt que le pot-pourri. À partir de là tout film est un produit stupéfiant. Mais pour rester au plus près du sujet nous nous sommes concentrés sur des narco-films et nous avons imaginé une programmation comme un trip en mélangeant les produits et les effets. De la prévention contre le cannabis : *Haschisch* (1950) précédé d'un court reportage de Pathé Magazine sur le hasch en 1969. De la weed passée dans les mœurs, quand Hollywood en fait le sujet d'une comédie : *Délire Express* (2008). Du glissement progressif du plaisir : *More* (1969). L'attente du dealer salvateur : *The Connection* (1962). La déconnexion et le trip total avec *Le Festin nu* (1991). Le manque et la dépendance, l'horreur : *Brain Damage* (1988). Le délire dans la désintox : *Chappaqua* (1966). Décrocher totalement : *Clean* (2004). N'en jetez plus. Shoot shoot, don't talk.

Vendredi 13 novembre 19h

PRÉSENTATION DE LA MANIFESTATION “ADDICTION À L'ŒUVRE”

par Philippe Bérard et Franck Lubet, présentation de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse par Franck Lubet.

19h15

THE CONNECTION

USA, 1962, noir et blanc, 1h40'
Réalisation : Shirley Clarke
Int. : Warren Finnerty, Jerome Raphael, Garry Goodrow



D.R.

Classique comme un bon vieux Coltrane. Révolutionnaire. Shirley Clarke confine dans une pièce des junkies qui attendent leur dealer comme Godot – à moins que ce ne soit des personnages en quête d'auteur – et une équipe de cinéma venue réaliser un docu sur eux. Waiting for my man dirait Lou Reed. Ce cinéma à crocs aux hommes comme vampire. Un film qui se joue justement des effets de miroir du cinéma.

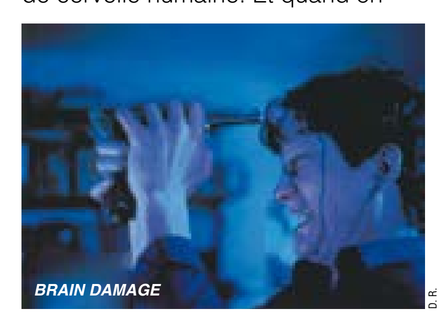
PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE


MORE

D.R.

Vendredi 13 novembre 21h
MORE
France, 1969, couleur, 1h44'
Réalisation : Barbet Schroeder
Int. : Mimsy Farmer,
Klaus Grünberg.
Junkie et hippy. Flower powder / Smack power. Happiness is a warm gun, chantaient les Beatles, même si ici ce sont les Pink Floyd qui font la BO. On a tout foutu en l'air, disait Peter Fonda dans *Easy Rider* au même moment. On voulait s'envoyer en l'air, semble plutôt nous dire le couple de Schroeder, mais on a fini par se foutre en l'air. La *témon* et la (re)descente aux enfers d'un étudiant qui découvre les plaisirs de la chair et de la came au bras d'une belle américaine.

21h (salle 2)
BRAIN DAMAGE (ELMER LE REMUE-MÉNINGES)
USA, 1988, couleur, 1h24'
Réalisation : Frank Henenlotter
Brian, jeune homme sans histoire, rencontre un jour Elmer, une étrange créature qui injecte une super dope directement dans le cerveau. Le début d'une belle amitié. Elmer offre des shoots à Brian et en retour Brian nourrit Elmer. Shoot contre nourriture, c'est un bon deal. Sauf qu'Elmer se nourrit exclusivement de cervelle humaine. Et quand on a goûté à sa came, on ne peut plus s'en passer... Une allégorie du junkie complètement dépendant et des affres de cette dépendance, sous la forme d'un film d'horreur aussi drôle que gore. Mais c'est une intégrale Henenlotter qu'il faudrait faire, tant tout le cinéma de ce maître du cinéma d'horreur new-yorkais tourne autour de la question de la dépendance et du manque.


BRAIN DAMAGE

D.R.

Samedi 14 novembre 17h
MARIHUANA
(Haschisch / La Drogue qui tue)
Argentine, 1950, noir et blanc, 1h38'
Réalisation : Leon Klimovsy
Int. : Pedro Lopez Lagar, Fanny Navarro, Golde Flami
Un film noir qui a pour dessein de montrer les dangers et les ravages de la marijuana. « *Il faut croire que la drogue satanique est terriblement tentatrice, puisque vous verrez un médecin devenir lui-même victime de l'insidieux poison, alors que son but était de le vaincre* », annonce un carton au tout début du film. Tout un programme. Une curiosité qui représentait l'Argentine au festival de Cannes 1951 et que l'on doit à un dentiste de formation plus connu pour ses films d'horreur ibériques avec Paul Naschy.
Précédé de
La drogue : sur la route du Haschich
France, 1969, noir et blanc, 4 min.
Un reportage de Pathé Magazine qui nous mène sur les traces des hippies jusqu'au Maroc où l'on cultive le kif…


CHAPPAQUA

D.R.

19h

CHAPPAQUA

USA, 1966, noir et blanc/couleur, 1h22'
Réalisation : Conrad Rooks
Avec : Conrad Rooks, Jean-Louis Barrault, William S. Burroughs, Allen Ginsberg, Ravi Shankar, Ornette Coleman, Moondog

Hallucinations d'un junkie en cure de désintox. Il s'agit surtout d'un film « Beat » extrêmement rare. On y croise Burroughs, Ginsberg, Ravi Shankar, Ornette Coleman, Jean-Louis Barrault.... Philip Glass participe à la BO. Robert Frank est à la photo. Le générique seul fait décoller. À ne pas manquer. Là, cinémathèque oblige, c'est l'addiction (du collectionneur) à l'œuvre (la pièce rare) qui parle. Et *Chappaqua* est une belle pièce des collections de la Cinémathèque de Toulouse que l'on n'a pas montrée depuis longtemps parce que très fragile.

21h

LE FESTIN NU

USA, 1991, couleur, 1h55'
Réalisation : David Cronenberg
Int. : Peter Weller, Judy Davis, Ian Holm, Julia Sands, Roy Scheider.

Défoncé à l'insecticide, les mésaventures d'un exterminateur de cafards écrivain qui se prend pour Guillaume Tell... Bienvenu dans l'interzone de William Burroughs.


CLEAN

D.R.


LE FESTIN NU

D.R.

Cronenberg adapte l'inadaptable Naked Lunch du Wild Bill Lee. Plus besoin de le présenter. Un film sur le passage de frontière ; d'un état, géographique, à un autre état, psychologique. Ou, quand le *« je est un autre »* de Rimbaud devient le *« je suis l'autre »* de Nerval.


DELIRE EXPRESS

Dimanche 15 novembre 16h

DELIRE EXPRESS

USA, 2008, couleur, 1h51'
Réalisation : David Gordon Green
Int. : Seth Rogen, James Franco.

Produite par Judd Apatow, une comédie délirante pour fumeurs d'herbe. Il est loin le temps de Haschisch. Aujourd'hui Hollywood en fait des comédies. Mais bon, c'est pas bien de fumer quand même ; on risque de se retrouver avec une bande de tueurs aux trousses. Seth Rogen et James Franco y entament une collaboration, renouvelée depuis, pour le meilleur et pour le rire : un cocktail qui agit comme un shooter.

18h

CLEAN

France, 2004, couleur,1h50'
Réalisation : Olivier Assayas
Int. : Maggie Cheung, Nick Nolte, Béatrice Dalle, Jeanne Balibar

Rock-movie. Écartelée entre ses pulsions rock'n'roll et son instinct de mère, le chemin de croix d'une rockeuse accro à l'héro qui cherche à récupérer son fils après la mort par overdose de son compagnon et un séjour en taule... Pour finir par un sevrage. C'est pas tous les jours facile d'être clean.

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> PARIS, MUSÉES ET FONDATION

> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
19 novembre au 1er décembre
7 programmes

1.
Les Victimes de l'alcool 46'



TOTO NE BOIRA PLUS D'APÉRITIF
1911, (4'30), 35 mm
Toto, âgé de 6 ans, accompagnant son père au café, profite de son inattention pour fumer une cigarette et se préparer une absinthe.

LES VICTIMES DE L'ALCOOLISME
1902, (3'4"), 35 mm
Réalisation : Ferdinand Zecca
Production : Pathé Frères
Un ouvrier sombre dans l'alcoolisme, entraînant sa famille dans la misère.

IL Y A TONNEAU ET TONNEAU
1907, (3'), Format numérique
Production : Pathé Frères
Un homme complètement ivre quitte le bistrot, et déambule dans les rues, embrassant tous les tonneaux qu'il rencontre...

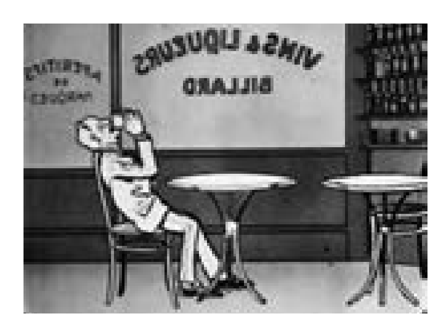


VICTIMES DE L'ALCOOL
1911, (35'), 35 mm
Réalisation : Gérard Bourgeois
Production : Pathé Frères
Int. : Jacques Normand, Armand Hauterive, Marie Barthe, M. P. Laurent, Little Lilly
Jean, honnête et bon employé perd peu à peu le goût du travail, le sentiment de la famille et du devoir sous l'influence de l'alcool...

2.
L'alcool et ses déconvenues 40'

JE VAIS CHERCHER DU PAIN
1906, (6'30), 35 mm
Production : Pathé Frères
Une famille d'artisan reçoit à dîner un couple d'amis. Au moment de se mettre à table, la maîtresse de maison demande à son mari d'aller chercher du pain. En chemin, il entre dans tous les bistrots.

L'OBSESSION DE L'ÉQUILIBRE
1908, (7'40), 35 mm
Production : Pathé Frères
Ayant un peu trop bu, un homme



élégant entre dans un music-hall. Il assiste alors au numéro d'un équilibriste dont les tours de force le fascinent. Décidé à en faire autant, il monte sur scène au moment où l'artiste soulève plusieurs chaises empilées.

L'OUBLI PAR L'ALCOOL
1918, (3'), 35 mm - Dessin animé
Film de prévention réalisé dans le cadre de la campagne de propagande antialcoolique lancée par la Croix Rouge américaine et la fondation Rockfeller.
Réalisation : Marius O'Galop, Jean Comandon
Production : Pathé Cinéma
Pour un court instant de plaisir et d'oubli un jeune comptable se met à boire. Assoupi par l'alcool il se rêve affaibli, sans dignité et dans la misère…

RÊVE À LA LUNE
1905, (7'30), Format numérique
Réalisation : Gaston Veille, Ferdinand Zecca
Production : Pathé Frères
Dans sa chambre, un pochard s'assoupit. Son cerveau vagabonde, il rêve. Il s'est endormi sur une place publique, s'amourache de la lune qui lui sourit et décide de la rejoindre.

L'ALCOOL ENGENDRE LA TUBERCULOSE

1905, (7'30), 35 mm
Réalisation : Ferdinand Zecca
Production : Pathé Frères

Au régiment, un homme faible de caractère se laisse facilement entraîner à contracter de mauvaises habitudes. Plus tard, il s'est amendé, ayant épousé une brave et digne femme qui lui a fait perdre le vice de l'ivresse.

LE MARCHAND DE STATUES

1903, (2'), Format numérique
Production : Pathé Frères

Bousculé par un marchand de statues, un ivrogne se venge en fracassant sur le sol toutes les statues exposées sur l'étalage. Furieux, le marchand part chercher la police. Pendant ce temps, l'ivrogne reconstitue comme par magie les statues à partir de leurs débris.

BOIREAU DÉMÉNAGE

1906, (7'20), 35 mm
Réalisation : Georges Hatot
Production : Pathé Frères

Boireau, dans l'affolement du déménagement a égaré ses clefs, les hommes finissent d'enlever le mobilier. Il promet de les renvoyer. De nouveaux locataires s'installent ; la chambre de Boireau devient celle de la fille de la maison.

3.

L'assommoir - For his son 50'



L'ASSOMMOIR

1909, (36'), 35 mm
Production : Pathé Frères

Gervaise Macquart, Provençale originaire de Plassans, rejoint son amant Auguste Lantier à Paris. Très vite Lantier la quitte et s'enfuit avec Virginie. Les deux femmes se battent violemment au lavoir…



FOR HIS SON

USA, 1912, (15')
Réalisation : David. W. Griffith
Int. : Charles Hill Mailes, Charles H. West, Blanche Sweet.

Un père, physicien de métier, décide d'inventer une boisson révolutionnaire à base de cocaïne pour répondre aux besoins d'argent de son fils. Le succès est tel que progressivement de nombreux clients seront dépendants. Toxicomanie et mort seront les résultats de cette nouvelle drogue.

4.

L'AMOUR PASSION, LA GLU

1913, (1h40), 35 mm
Réalisation : Albert Capellani d'après le roman de Jean Richepin
Produit (pour Pathé-Frères) par la SCAGL (Société cinématographique des auteurs et gens de lettres)
Int. : Mistinguett, Paul Capellani, Gina Barbieri, Cécile Guyon, Marc Gérard

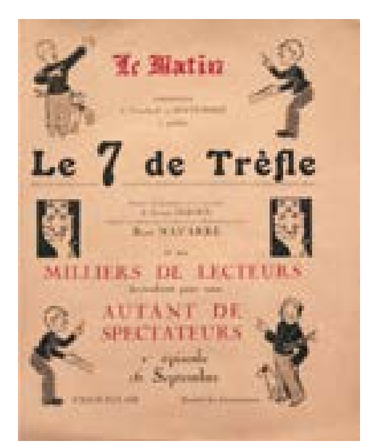


La Glu (car « qui s'y frotte s'y colle ») est la fille d'un modeste professeur de campagne. Séductrice sans remords, elle attire les hommes par son charme étrange. Sa première victime est le docteur Cézambre qui l'épouse mais découvre vite les trahisons de sa femme. Avide de liberté, La Glu vient à Paris où se groupe autour d'elle un cercle d'amoureux.

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE
> PARIS, MUSÉES ET FONDATION

> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ

5.
LE JEU SÉRIAL
« LE SEPT DE TREFLE »
1921, (5h52), 35 mm
Films à épisode - 2 épisodes par séance.
Réalisation : René Navarre, Emile Keppens, Lino Manzoni
Production : Société des Cinéromans



Claude Michel, sculpteur et joueur de cartes invétéré, héberge dans son atelier montmartrois Lottie, pupille des tenanciers du café des Artistes, la mère Ultrogoth et son mari Roméo, qui veulent la vendre à un joueur de haut vol, don Fernando de Zapara…

épisode 1 : *La Carte fatale* 44'
épisode 2 : *L'Idylle de Lottie* 36'
épisode 3 : *La Princesse Irène* 37'
épisode 4 : *Le Fond de l'abîme* 30'
épisode 5 : *Les Deux Frères* 32'
épisode 6 : *En cage* 30'
épisode 7 : *Le Mariage de Lottie* 27'
épisode 8 : *Ce que femme veut* 31'
épisode 9 : *La Dernière Honte* 31'
épisode 10 : *L'Enjeu suprême* 32'
épisode 11 : *Les Cachots de Venise* 27'
épisode 12 : *Le Vainqueur du sept de trèfle* 27'

6.
La tentation 55'

LA VIE D'UN JOUEUR
1903, (8'20), 35 mm
Réalisation : Ferdinand Zecca
Production : Pathé Frères
Scéne dramatique en 8 tableaux.

LA BONNE ABSINTHE
1899, (0.56"), Format Numérique
Réalisation : Alice Guy
Production : Pathé Frères
Un client s'attable à la sobre terrasse d'une buvette et commande au garçon une absinthe. Arrive un couple qui s'installe à la table voisine.

AU CABARET
1899, (0.52"), format numérique
Réalisation : Alice Guy
Production : Pathé Frères
Au parc, attablés à la terrasse de petite guinguette sur laquelle on lit une pancarte VINS LIQUEURS, trois hommes fumant la pipe et la cigarette, jouent paisiblement aux cartes.

LE GUI PORTE BONHEUR
1909, (6'), 35mm
Un homme grimpe à un arbre pour y couper du gui et tombe. Il s'éloigne avec quelques jolies branches tout de même récoltées et s'arrête au bistrot pour "un verre de réconfort".

LE SONGE DU GARÇON DE CAFÉ
1910, (5'21), format numérique
Fiction / Animation
Réalisation : Emile Cohl
Production : Société des Établissements Gaumont
Dans un bistrot, le garçon de café a un peu trop bu et il s'assoupit. D'étranges créatures s'invitent dans son sommeil.

SUR LES RAILS
1912, (13'43), 35mm
Réalisation : Léonce Perret
Interprètes : Valentine Petit
Pierre et Jacques aiment Augustine qui tient un bistrot. Augustine aime Pierre et rejette Jacques qui jure de se venger. Une nuit, il saoule Pierre et l'attache sur les rails …

LA FÊTE À JOSÉPHINE
1906, (4'40), 35 mm
Réalisation : Georges Hatot
Production : Pathé Frères
Un homme veut souhaiter la fête de sa femme et lui achète un magnifique pot de fleurs. Il s'agit maintenant de le rapporter à la maison. Mais est-ce la joie d'un tel jour, ou le poids de la plante qui l'oblige à faire d'aussi nombreuses stations chez les marchands de vins ?

LA PIPE D'OPIUM
1911, (15'40), Format Numérique
Réalisation : René Leprince
Production : Pathé Frères
Int. : René Alexandre, Castillian, Stacia Napierkowska
Le lieutenant de vaisseau, René de Chantenay, entraîné à fumer l'opium, lutte vainement contre cette funeste passion.

7.

Paradis Artificiel 1h03'

FUMEUR D'OPIUM

1912, (2'57), format numérique
Réalisation : Louis Paglieri

Dans une fumerie exotique sont allongés plusieurs fumeurs et l'un d'entre eux interprète la chanson.

NARAYANA

1920, (60'), 35 mm
Réalisation : Louis Paglieri
Production : Société des Etablissements Gaumont

Jacques Hébert, jeune homme ruiné, reçoit un soir la visite d'un jeune hindou, Sâri-Yama, qui lui apporte, comme présent de bienvenue, une statuette du dieu Narayana. Ce dieu, affirme Sâri-Yama, exauce infailliblement les cinq premiers désirs de celui qui le possède, mais pas un de plus : au cinquième, c'est la mort. Jacques, poussé par ses amis, souhaite être riche.

> MUSÉE DU LOUVRE AUDITORIUM

Lundi 23 novembre 20h30

Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *Le Syndrome de Stendhal*
par Alain Bergala,



D.R. *LE SYNDROME DE STENDHAL*

LE SYNDROME DE STENDHAL

Italie, 1996, couleur, 1h54'
Réalisation : Dario Argento
Int. : Asia Argento

« Si les avis divergent sur le film, il est rapidement reconnu. Argento mène une singulière réflexion sur les arts et leurs influences. On y assiste à une interpénétration du personnage principal et des œuvres. […] Les citations artistiques sont nombreuses tant par leur représentation à l'écran que symboliquement, jusqu'à l'image de fin, où les personnages adoptent la posture d'une Pietà. »

Alain Bergala

> RMN-GRAND PALAIS

Lundi 30 novembre 17h30

LE MYSTÈRE PICASSO

dans le cadre de l'exposition *PICASSOMANIA,* au Grand Palais
7 octobre 2015 au 29 février 2016
France, 1955, couleur, noir et blanc, 1h18'
Réalisation : Henri-Georges Clouzot

Le Mystère Picasso est un évènement absolument unique dans l'histoire du cinéma : il permet d'assister en direct au processus créatif d'un grand artiste. Deux éléments ont permis à ce film de voir le jour : d'une part, la connivence entre le peintre et le cinéaste issue d'une amitié de très longue date et, d'autre part, l'envoi par un graveur américain à Picasso de feutres et d'encres qui avaient la propriété étonnante de traverser le papier instantanément et sans bavure excessive. Clouzot place donc sa caméra derrière la toile pendant que Picasso dessine devant. La zone de travail est filmée plein cadre, le dessin se forme ainsi sous nos yeux.

L'ŒIL sur l'écran.
http://films.blog.lemonde.fr

> LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Mercredi 2 décembre 19h

Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *Chelsea Girls*
par Brice Matthieussent

19h30

CHELSEA GIRLS

USA, 1966, couleur et noir et blanc
Réalisation : Andy Warhol, Paul Morrissey

Dans les sixties, les stars underground de la Factory logeaient à l'année au Chelsea Hotel, décor réel de *La vie : mode d'emploi* version new-yorkaise. Le film de Warhol et Morrissey nous emmène d'une chambre à l'autre en une vertigineuse succession de visites de politesse, de courtoisie. Tels des acteurs passant un screen test sur la scène minuscule de leur logement, tous les pensionnaires mêlent le théâtre et la vie quotidienne devant l'œil impassible de la caméra : Nico, la froide chanteuse germanique de

PROGRAMMATION CINÉMA, L'ADDICTION EN SÉRIE


CHELSEA GIRLS
D. R.

l'album éponyme, a l'honneur d'ouvrir et de clôturer le bal (elle coupe longuement sa blonde frange au début, elle pleure sur son lit à la fin). Gerard Malanga manie son fouet. La truculente Brigid Polk s'énerve au téléphone. La sublime Mary Woronov, aka Hanoi Hannah, sadise ses amies. Ondine, réincarné en pape, se shoote, pérore et confesse des égéries, pendant qu'en fond sonore le Velvet joue quelques accords déglingués.

Le *split* screen nous introduit simultanément dans deux chambres qui deviennent ainsi mitoyennes, en une sorte de montage permanent où les coïncidences abondent et déréalisent l'espace projeté : deux lits où tout le monde parle, deux visages en gros plan, deux images abstraites, saturées de couleurs par ce même *light show* utilisé par Warhol pour les concerts de l'*Exploding Plastic Inevitable*, aka Velvet Underground. Le lit, les cheveux, le miroir sont les leit motiv désinvoltes et futiles de ce temps perdu restitué par le cinéma : *I'll be Your Mirror*… Comme dans *Sleep* ou *Couch*, Warhol en miroir vampirique. Et c'est comme si toutes les chambres du Chelsea étaient équipées d'un miroir sans tain derrière lequel le cher Andy filmait.

Brice Matthieussent

> CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

Dans le cadre de la programmation "ADDICTION à l'œuvre", le cinéma **CHRISTINE 21** présente du **9 au 22 décembre** un cycle "SERIAL KILLERS"

> CINÉMA DU PANTHÉON
Samedi 7 novembre 11h

> CINÉMA, CHAPLIN DENFERT
Mardi 1er décembre 20h45

SPRING BREAKERS

USA, 2013, couleur, 1h32
Réalisation : Harmony Korine
Int. : James Franco, Vanessa Hudgens, Selena Gomez, Ashley Benson, Rachel Korine


SPRING BREAKERS
© MARS DISTRIBUTION

Commencé en film de vacances carburant aux energy drinks, *Spring Breakers* vire gangsta puis film noir, comme une piña colada soudainement corsée de gouttes de sang. Derrière le rêve illusoire du Spring Break, les fractures ethnico-sociales et la violence de l'Amérique rôdent toujours. Korine déchire la carte postale floridienne et déniaise le Spring Break. L'effet rite initiatique est d'autant plus efficace que ses actrices sont des starlettes issues de séries pour ados et de productions Disney.

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

> CINÉMA GRAND ACTION
Samedi 28 novembre 20h
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
Dimanche 29 novembre 16h
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
Jeudi 10 décembre 14h 16h 18h 20h, 22h

LA NUIT DU CHASSEUR

USA, 1955, noir et blanc, 1h33’

Le film ne ressemble à rien de connu, mais il ne vient pas de nulle part. Il témoigne de l’immense culture et de l’intelligence de son auteur. Ses origines se trouvent à la fois dans l’expressionnisme et le caligarisme allemand (la scène du meurtre de Shelley Winters), la peinture hyperréaliste américaine (la campagne des tableaux d’Edward Hopper) et le surréalisme (*La Nuit du chasseur* regorge d’images et de symboles sexuels que n’aurait pas reniés Salvador Dali). C’est un conte, une parabole, un cauchemar. C’est un film sublime sur l’enfance, l’initiation, la perte de l’innocence, mais aussi une satire féroce de l’hypocrisie sociale, du puritanisme et de la bigoterie. C’est une étude sur la névrose sexuelle, la frustration, la mégalomanie.

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*



LA NUIT DU CHASSEUR



M LE MAUDIT

> CINÉMA GRAND ACTION
Jeudi 3 décembre 20h
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
Dimanche 6 décembre 16h
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
Vendredi 11 décembre
14h 16h30 19h 21h30
jeudi 17 décembre
14h 16h30 19h 21h30

M LE MAUDIT

Allemagne, 1931, noir et blanc, 1h48’
Réalisation : Fritz Lang
Int. : Peter Lorre

« Notre répugnance même [pour le crime] est la preuve [...] de la peur qu’un jour, une fois – sous l’emprise des circonstances qui saperont la barrière édifiée par des siècles de civilisation – vous ou moi, pourrons être cette personne. »

Fritz Lang

> CINÉMA GRAND ACTION
Samedi 5 décembre 20h
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
Dimanche 13 décembre 16h

L’HOMME AU BRAS D’OR

USA, 1955, noir et blanc, 1h59’
Réalisation : Otto Preminger
Int. : Kim Novac, Eleanor Parker, Frank Sinatra.

L’Homme au bras d’or est d’autant plus émouvant que *« de tous ses films, c’est celui où Preminger se livre le plus »*, revendiquant à la fois sa liberté et son indépendance, et sa volonté de traiter des sujets sensibles, simplement et sans jugement.

Charles Bitch, *Les Cahiers du cinéma*, mai 1956


LA BAIE DES ANGES
© RAYMOND CAUCHETIER

> CINEMA, CHAPLIN SAINT-LAMBERT
Lundi 7 décembre 20h45
LA BAIE DES ANGES
France, 1963, noir et blanc, 1h30'
Réalisation : Jacques Demy
Int. : Jeanne Moreau, Claude Mann, Paul Guers
Un jeune employé de banque, arrive à Nice. Il découvre le jeu et rencontre Jackie, une joueuse, au casino. Entre eux, c'est la passion et la fascination.

> CINÉMA BRADY
Mardi 8 décembre 20h
GUN CRAZY
USA, 1950, noir et blanc, 1h26
Réalisation : Joseph H. Lewis
Int. : Peggy Cummins, John Dall
Le film ne s'appuie sur aucun alibi moral : les amants criminels ne sont le jouet ni d'un fatum de tragédie (comme *Les Amants de la nuit* de Ray) ni d'un contexte social (comme *Bonnie & Clyde* chez Penn), mais de leurs seules pulsions aussi irrésistibles que contradictoires [...]
Serge Chauvin, *Les Inrockuptibles*

> CINÉMA BRADY
Mercredi 9 décembre 20h
LA PLINTHE
programmé avec *Le Marchand des quatre saisons*.
France, 1994, couleur, 15'
court métrage
Réalisation : Danielle Anezin
Int. : Danielle Anezin.
J'ai décidé de me livrer à un exercice de haute voltige : rendre compte d'un film qui m'est proche et que sa proximité même me rend étranger. Proche parce qu'il est réalisé par Danielle Leroux-Anezin, ma compagne dans la vie, étranger parce qu'il traite d'une maladie, l'alcoolisme, qui, par chance, m'a épargné, mais que j'ai vu naître, croître, puis disparaître à mes côtés, de l'extérieur, dans l'ignorance (qu'est-ce que c'est ?), l'impuissance (que faire ?), et enfin l'admiration (puisqu'on ne peut rêver *happy end* plus définitive que celle qui est exposée dans le film).
On devine en quoi l'exercice est périlleux. Cependant, l'artiste ne recule devant rien, même s'il pressent qu'il aura du mal à exécuter sa pirouette finale. Car *« savez-vous bien, déclare un personnage d'Edgar Poe, que je puis à peine, sans attraper le vertige, regarder par-dessus ce petit promontoire ? »* (...)
André S. Labarthe

20h15
LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS
programmé avec *La Plinthe*
Allemagne, 1971, couleur, 1h29'
Réalisation : Rainer Werner Fassbinder
Int. : Hans Hirschmüller, Irm Hermann, Hanna Schygulla
Dans les années 50, Hans, un ancien policier alcoolique devenu vendeur de fruits et légumes, se voit rejeté par sa famille, emplie de honte à son égard…


LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS
D. R.

> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
Mercredi 9 décembre
14h 16h30 19h 21h30
Dimanche 20 décembre
14h 16h30 19h 21h30
MONSIEUR VERDOUX
USA, 1947, noir et blanc, 2h12'
Réalisation : Charles Chaplin.
D'après une idée d'Orson Welles
Int. : Charles Chaplin, Martha Raye, Mady Corell
Après avoir été mis à la porte de la banque où il travaillait et ne pouvant trouver un travail pour faire vivre sa famille, *Monsieur Verdoux* a l'idée d'épouser de riches veuves pour les faire ensuite disparaître. (…) Le film est une fable sociale qui dénonce cette société capable de broyer les individus et que Verdoux combat avec ses propres armes (*« le meurtre est l'extension logique des affaires »*).
La combat-il d'ailleurs puisqu'il cherche avant tout à s'y réinsérer ?
L'ŒIL sur l'écran. http://films.blog.lemonde.fr


Decasia de Bill Morrison © Bill Morrison



En lien avec l'exposition

Une brève histoire de l'avenir

24 sept. 2015 – 4 janv. 2016

Auditorium du Louvre

Cinéastes de l'archive : archéologues de la mémoire

Sam. 28 nov.
Péter Forgács

14 h 30
The Maelström. A Family Chronicle, réal. Peter Forgacs
Projection suivie d'un entretien de Péter Forgács avec Kristian Feigelson

17 h 30
Hunky Blues, réal. Peter Forgacs

Dim. 29 nov.
Bill Morrison

14 h 30
Beyond Zero : 1914-1918, réal. Bill Morrison
Projection suivie d'un entretien avec Bill Morrison

17 h 30
Decasia, réal. Bill Morrison
Just Ancient Loops, réal. Bill Morrison



Réservations : 01 40 20 55 00 / www.fnac.com
Informations : www.louvre.fr

> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
Samedi 12 décembre
14h 16h30 19h
Vendredi 18 décembre
14h 16h30 19h

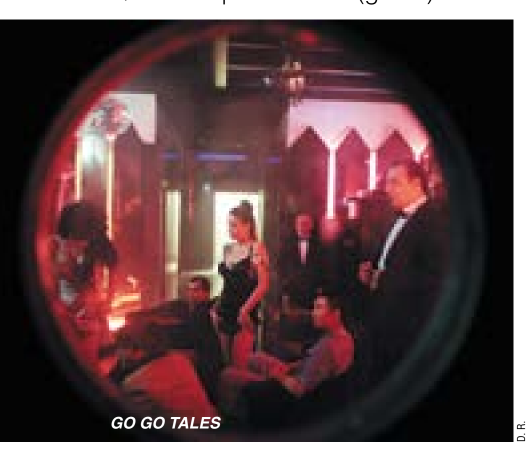
FRENZY
USA, 1972, couleur, 1h56'
Réalisation : Alfred Hitchcock
Int. : Jon Finch, Alec McCowen, Barry Foster

Si *Marnie* est le dernier sommet hitchcockien, *Frenzy* est de loin le meilleur des quatre films qui ont suivi. Le maître retrouve une dernière fois le Londres cockney de son enfance, pour une comédie macabre et sardonique. On y voit une figure d'innocent accusé, mais qui doit partager la vedette avec un étrangleur qui sème les cadavres parmi les légumes de Covent Garden.
Serge Chauvin, *Les Inrockuptibles*

> CINÉMA MAX LINDER
Dimanche 13 décembre 11h

GO GO TALES
USA, 2007, couleur, 1h45'
Réalisation : Abel Ferrara
Int. : Willem Dafoe, Bob Hoskins, Matthew Modine, Asia Argento, Lou Doillon

Que faut-il pour faire un (grand) film ? À Abel Ferrara, très peu de choses, trois fois rien : un décor de studio (à Cinecittà, son exil impérial circa 2007), quelques âmes perdues pour l'habiter, une poignée de néons pour l'éclairer et un peu de champagne pour en éclabousser les murs. Le scénario? Quelques lignes griffonnées sur un ticket de loto; un de ceux, innombrables, que Ray Ruby/Willem Dafoe, le flamboyant patron du Paradise, cache dans son night-club en espérant remporter le pactole…
Jacky Goldberg, *Les Inrockuptibles*


GO GO TALES
D. R.

> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
Dimanche 13 décembre
14h 16h30 19h 21h30
Lundi 21 décembre
14h 16h30 19h 21h30

L'ÉTRANGLEUR DE BOSTON
USA, 1968, couleur, 1h56
Réalisation : Richard Fleischer
Int. : Tony Curtis, Henry Fonda, George Kennedy

L'étrangleur de Boston est un film étonnant et efficace. Il commence par nous baigner dans une intrigue policière mais finit en drame psychologique, et l'on en viendrait presqu'à plaindre ce tueur maniaque, magnifiquement interprété par Tony Curtis. (…) *L'étrangleur de Boston* est basé sur une histoire réelle ; dans la réalité, Albert De Salvo fut déclaré non responsable de ses actes et enfermé à vie. Il fut assassiné en prison.
L'ŒIL sur l'écran. http://films.blog.lemonde.fr

> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
Lundi 14 décembre
14h 15h30 17h 18h30 20h 21h30
Mardi 22 décembre
14h 15h30 17h 18h30 20h 21h30

LES CHASSES DU COMTE ZAROFF
USA, 1932, noir et blanc, 1h18
Réalisation : Ernest B. Schoedsack
Int. : Joel McCrea, Fay Wray

Un aventurier passionné par la chasse, échoue avec son équipage sur l'île d'un aristocrate décadent, le comte Zaroff. Zaroff, lui aussi amateur de gros gibier, provoque des naufrages afin d'assouvir son plaisir secret, la chasse à l'homme.
Olivier Père, *Les Inrockuptibles*

> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
Mardi 15 décembre
14h 16h 18h 20h 22h
Samedi 19 décembre
14h 16h 18h 20h 22h

PULSIONS
USA, 1981, couleur, 1h46
Réalisation : Brian De Palma
Int. : Michael Caine, Angie Dickinson, Nancy Allen

Oui, *Pulsions* est une relecture de *Psychose*. Une fois le marronnier Hitchcock secoué, que reste-t-il ? Le chef-d'oeuvre de De Palma pratique moins le copiercoller servile que l'art du couper-coller : meurtres au rasoir, famille fracturée et split-screen cousent un thriller hypermaniériste où le suspense (sous la douche, dans l'ascenseur), millimétré comme des préliminaires au lit, exsude le plaisir constant de filmer.
Léo Soesanto, *Les Inrockuptibles*

LE CINÉMA ET L'ÉTHIQUE

par Jean-Claude Biette

Aujourd'hui les films sont vus et envisagés dans une sorte d'équivalence puisqu'on peut voir les films de tous les pays et de toutes les époques au cinéma, à la télé, en cassettes… Rien ne semble les distinguer si ce n'est leur éclat, leur réussite, leur accomplissement.

Mais il y a dans tout film un sens. Un film est-il un produit ou est-il une œuvre ?
Ce n'est pas parce que presque tout film a un sens qu'il est de ce fait une œuvre.

Une œuvre, c'est un objet qui est plus qu'un objet : il est ce qui engage un individu qui l'a fait au-delà de l'accomplissement même de l'objet. L'éthique d'une œuvre est ce qui lie cette œuvre à son histoire. Son histoire d'œuvre et sa place dans une Histoire plus générale.

Une œuvre est accomplie en un certain temps, en un certain pays, fait appel à ou est énoncée dans une certaine langue, un certain contexte historique. Un certain temps après la réalisation de l'œuvre, le contexte historique s'estompe, devient différent. Il est peut-être moins connu, moins présent, moins contemporain pour l'œuvre, il se détache d'elle, ou plutôt l'œuvre se détache de lui et se met à exister, dans une nouvelle époque, dans laquelle elle trouve une nouvelle existence dans un nouveau contexte historique, social, culturel, dont les habitants n'ont pas forcément la conscience. Le temps qui passe induit, provoque, des perceptions nouvelles pour une œuvre. Mais celui ou celle qui fait une œuvre - et non pas un produit - est d'abord quelqu'un qui a conscience - plus ou moins précise - du temps dans lequel il travaille, qui perçoit sa propre relation au monde, et qui est capable d'imaginer, de rêver son propre travail en face d'un monde qui bouge, qui est capable de s'arrêter pour faire un objet, de prendre une distance par laquelle il ne confond pas son œuvre avec les objets qui sont produits autour de lui, objets parmi lesquels il y a aussi des œuvres, d'autres œuvres que la sienne. L'éthique, c'est d'abord tenir bon, et ne pas céder sur sa propre pensée en acte, mais aussi c'est être capable d'imaginer les moyens nécessaires à la réalisation d'une œuvre, puis d'une autre, et ainsi de suite. Ne rien négliger, ne rien oublier. Il n'y a pas de détails, disait parfois Fritz Lang. Tous les aspects d'une œuvre doivent être pensés depuis le premier rêve que l'on en fait jusqu'à la dernière étape de sa matérialisation.

Que l'on prenne pour exemple les grands films de Chaplin, *Histoire(s) du cinéma* de Godard, ou les grands classiques de l'âge d'or américain, ou *Madame Bovary* de Renoir, chaque auteur de film a travaillé, en prenant le temps nécessaire, chacun à sa façon, pour construire d'abord des objets, mais des objets d'émotions et de pensées, libérés des automatismes, des clichés, des solutions convenues, au profit de l'invention, d'une indépendance, d'une autonomie par rapport au monde vécu. Il s'agit de construire un certain ordre ou un certain désordre, une certaine architecture, un certain type de développement infini, c'est selon les œuvres, mais c'est cela qui les apparente entre elles, malgré leurs différences, et c'est ce qui les distingue des objets d'art où le simple savoir-faire tient lieu de ciment.

TRAFIC n°50, *Qu'est-ce que le cinéma ?* © P.O.L, 2004



D.R.

***HISTOIRE(S) DU CINÉMA*, © JEAN-LUC GODARD, GALLIMARD, GAUMONT.**

"ADDICTION À L'ŒUVRE" DE 2016 À 2019

Programmation cinéma
"L'addiction en série"

Rétrospective
"Abel Ferrara" à La Cinémathèque de Toulouse

Programmations musicales
"Drug Songs"

Programmations ciné-musicales
"Sonore, de notre temps", avec André S. Labarthe

Exposition d'art contemporain
"Le cinéma et les arts contemporains, une histoire d'addictions"

Colloques
cycle 1, "L'histoire des addictions à travers les âges"
cycle 2 "Le Siècle des addictions"

Publication
"Le cinéma et les arts contemporains, une histoire d'addictions" :
Alcool et autres substituts : de Charles Baudelaire à Harmony Korine ; L'addiction selon Truffaut
Alcool mondain et "Dress Code" dans le cinéma des années 1930-1940 ;
Trafic/Légal/Illégal ;
Addiction au cinéma…
- parution du programme "ADDICTION à l'œuvre" dans "Les Inrockuptibles",

Collectif

Nicole Brenez
historienne, théoricienne, programmatrice et enseignante de cinéma, spécialiste des cinématographies d'avant-garde

Pascale Cassagneau
docteur en histoire de l'art et critique d'art, responsable des collections audiovisuelles et nouveaux médias au Centre national des arts plastiques (Ministère de la culture).

Catherine David
directrice adjointe du Musée National d'Art Moderne au Centre Pompidou, commissaire d'exposition, spécialisée en art contemporain

Cynthia Fleury
philosophe, psychanalyste, spécialiste des addictions
Son dernier ouvrage, *Les Irremplaçables* est paru chez Gallimard en 2015

Elisabeth Gracy
responsable programmation culturelle RMN-Grand Palais

Danièle Hibon
docteur en histoire de l'art, elle dirige le cycle de conférences/projections de cinéma pour les étudiants de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Les séances ont lieu au Jeu de Paume, institution partenaire.

Pascale Raynaud
programmatrice à l'auditorium du Musée du Louvre

Judith Revault D'allonnes
programmatrice aux Cinémas du Centre Pompidou

Philippe Azoury
journaliste et critique de cinéma, Il est actuellement grand reporter pour *Obsession*, le supplément mensuel culturel du *Nouvel Observateur*

Philippe Bérard
programmateur cinéma pour **dfilms**

Alain Bergala
enseigne le cinéma, critique, réalisateur, scénariste, commissaire d'expositions

Bernard Blistène
directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou

Thierry Jousse
critique, réalisateur, scénariste

André S. Labarthe
critique, producteur, réalisateur, scénariste

Jean-Marc Lalanne
critique, rédacteur en chef, *Les inrockuptibles*

Franck Lubet
chargé de la programmation à La Cinémathèque de Toulouse

Brice Matthieussent
écrivain et traducteur, enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée.
Son dernier ouvrage, *Luxuosa*, est paru chez P.O.L en 2015

Dominique Païni
critique, commissaire d'exposition

Olivier Père
programmateur, critique, directeur général délégué d'ARTE France Cinéma

Antoine Perpère
Artiste, intervenant en toxicomanie, commissaire d'exposition

Jean-François Rauger
critique, directeur de la programmation à la Cinémathèque française

Charles Tesson
enseigne le cinéma, critique, directeur de la *Semaine de la Critique* au Festival de Cannes


blu velvet
photo: Véronique Bourgoin
addiction forever

CALENDRIER

ADDICTION EN SÉRIE 1/5

> TOULOUSE

Jeudi 12 novembre
> CINÉMA LE CRATÈRE
20h30
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre" et présentation de la soirée
par Philippe Bérard, programmateur cinéma pour dfilms et Pierre-Alexandre Nicaise, directeur du cinéma Le Cratère
20h50
TRYPPS 10'
AVEC LES ABATTOIRS
FRAC MIDI-PYRÉNÉES
21h
SPRING BREAKERS 1h32'


SPRING BREAKERS
© MARS DISTRIBUTION

Vendredi 13 novembre
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE
19h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Philippe Bérard et Frank Lubet,
Présentation de la programmation de La Cinémathèque de Toulouse
par Frank Lubet.
19h30
THE CONNECTION 1h50'
21h
MORE 1h54'
21h (salle 2)
BRAIN DAMAGE

Samedi 14 novembre
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE
17h
HASCHISCH 1h38'
précédé d'un court métrage du CRAM (Caisse Régionale d'Assurance Maladie) sur la prévention contre le haschisch
19h
CHAPPAQUA
Conrad Rooks 1h22'
21h
LE FESTIN NU 1h55'

Dimanche 15 novembre
> LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE
16h
DELIRE EXPRESS 1h51'
18h
CLEAN 1h50'

> PARIS

Jeudi 22 octobre
> JEU DE PAUME
10h30
Intervention de Philippe Bérard
Présentation de la manifestation « ADDICTION à l'œuvre » 2014 - 2019
Le cinéma et les arts contemporains : une histoire d'Addictions

Jeudi 29 octobre
> JEU DE PAUME
10h30
LA NUIT DU CHASSEUR

Samedi 7 novembre
> CINÉMA DU PANTHÉON
11h
Présentation de l'artiste Harmony Korine,
par Philippe Bérard,
Présentation du film *Spring Breakers*
par Geneviève Morel, à l'occasion de la sortie du numéro 19 de la revue : *Savoirs et clinique*. Revue de Psychanalyse.
Jeunes : de l'avenir à la dérive ? Un défi pour la psychanalyse
11h15
SPRING BREAKERS
12h45
Présentation de la revue autour d'un verre

Jeudi 12 novembre
> JEU DE PAUME
10h30
Intervention de Cyril Neyrat
Filmer à mort, ou l'addiction photogénique

Jeudi 19 novembre
> JEU DE PAUME
10h30
Intervention de
Judith Revault d'Allones
Ravissement

jeudi 19 novembre
FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
L'ALCOOL ET SES DÉCONVENUES
16h
L'AMOUR PASSION, LA GLU

Vendredi 20 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 1 et 2)
16h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 3 et 4)

Samedi 21 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
11h
LES VICTIMES DE L'ALCOOL
14h
L'ASSOMMOIR & FOR HIS SON
16h
PARADIS ARTIFICIELS

Mardi 24 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 5 et 6)
16h
LA TENTATION

Jeudi 26 novembre
> JEU DE PAUME
10h30
Intervention de
Dominique Païni :
S'en mordre les doigts ou la dépendance au désir

Jeudi 26 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
LES VICTIMES DE L'ALCOOL
16h
LA TENTATION

Vendredi 27 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 7 et 8)
16h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 9 et 10)

Samedi 28 novembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
11h
L'ALCOOL ET SES DÉCONVENUES
14h
L'AMOUR PASSION, LA GLU
16h
L'ASSOMMOIR & FOR HIS SON

Samedi 28 novembre
> CINÉMA GRAND ACTION
20h
OUVERTURE DU FESTIVAL
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Alain Bergala, Isabelle Gibbal-Hardy et Philippe Bérard,
présentation du film *La Nuit du chasseur*
par Alain Bergala.



LA NUIT DU CHASSEUR

20h30
LA NUIT DU CHASSEUR

Dimanche 29 novembre
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
16h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *La Nuit du chasseur*
par Alain Bergala
16h30
LA NUIT DU CHASSEUR

Lundi 30 novembre
> RMN-GRAND PALAIS
17h30
LE MYSTÈRE PICASSO
dans le cadre de l'exposition
PICASSOMANIA au Grand Palais
7 octobre 2015 au 29 février 2016

Mardi 1er décembre
> FONDATION JÉRÔME SEYDOUX-PATHÉ
14h
LE JEU SERIAL « LE SEPT DE TRÈFLE »
(épisodes 11 et 12)
16h
OPIUM ET JEU

Mardi 1er décembre
> CINÉMA, CHAPLIN DENFERT
20h45
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *Spring Breakers*
par Philippe Bérard
21h
SPRING BREAKERS

Mercredi 2 décembre
> LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU
19h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *Chelsea Girls*
par Brice Matthieussent.
19h30
CHELSEA GIRLS

Jeudi 3 décembre
> JEU DE PAUME
10h30
L'HISTOIRE D'ADÈLE H.

Jeudi 3 décembre
> CINÉMA GRAND ACTION
20h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Isabelle Gibbal-Hardy
et Philippe Bérard
20h15
M LE MAUDIT

Samedi 5 décembre
> CINÉMA GRAND ACTION
20h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Isabelle Gibbal-Hardy
et Philippe Bérard
20h15
L'HOMME AU BRAS D'OR

Dimanche 6 décembre
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
16h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Alain Bergala
M LE MAUDIT

Lundi 7 décembre
> CINEMA CHAPLIN SAINT LAMBERT
20h45
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film *La Baie des anges*
par Alain Bergala
21h
LA BAIE DES ANGES

Mardi 8 décembre
> CINÉMA BRADY
20h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre", présentation du film
par Charles Tesson
20h15
GUN CRAZY


D. R.
GUN CRAZY

Mercredi 9 décembre
> CINÉMA BRADY
20h
Présentation de la manifestation "ADDICTION à l'œuvre"
par Philippe Bérard
présentation du film *La Plinthe*
par Danielle Anezin et
André S. Labarthe.
20h15
LA PLINTHE
20h30
LE MARCHAND DES 4 SAISONS

Mercredi 9 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle "Serial Killers"
14h, 16h30, 19h, 21h30
MONSIEUR VERDOUX

Jeudi 10 décembre
> JEU DE PAUME
10h30
Intervention d'Alain Bergala
L'euphorie et la souffrance : comment finir un film sur l'addiction ?

Jeudi 10 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h, 18h, 20h, 22h
LA NUIT DU CHASSEUR
20h
Présentation
de la manifestation
“ADDICTION à l’œuvre”,
présentation du film
par Philippe Bérard

Vendredi 11 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
M LE MAUDIT
21h30
Présentation
de la manifestation
“ADDICTION à l’œuvre”,
par Philippe Bérard

Samedi 12 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
FRENZY

Dimanche 13 décembre
> CINÉMA MAX LINDER
11h
Présentation
de la manifestation
“ADDICTION à l’œuvre”
par Claudine Cornillat,
Dominique Païni, Philippe Bérard,
présentation du film
Go Go Tales
par Dominique Païni
11h30
GO GO TALES

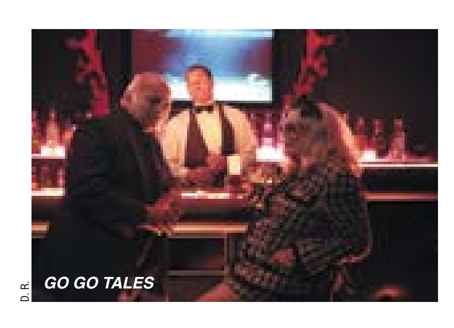
Dimanche 13 décembre
> CINÉMA LE LUCERNAIRE
16h
Présentation
de la manifestation
“ADDICTION à l’œuvre”,
présentation du film
L’homme au bras d’or
par Philippe Bérard et
André S. Labarthe
16h15
L’HOMME AU BRAS D’OR

Dimanche 13 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
L’ÉTRANGLEUR DE BOSTON

Lundi 14 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 15h30, 17h, 18h30, 20h, 21h30
LES CHASSES
DU COMTE ZAROFF

Mardi 15 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h, 18h, 20h, 22h
PULSIONS

Mercredi 16 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h, 18h, 20h, 22h
LA NUIT DU CHASSEUR


GO GO TALES
D.R.

Jeudi 17 décembre
JEU DE PAUME
10h30
LA BAIE DES ANGES

Jeudi 17 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
M LE MAUDIT

Vendredi 18 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h
FRENZY

Samedi 19 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h, 18h, 20h, 22h
PULSIONS

Dimanche 20 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
MONSIEUR VERDOUX

Lundi 21 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 16h30, 19h, 21h30
L’ÉTRANGLEUR DE BOSTON

Mardi 22 décembre
> CINÉMA CHRISTINE 21
Cycle “Serial Killers”
14h, 15h30, 17h, 18h30, 20h, 21h30
LES CHASSES
DU COMTE ZAROFF

REMERCIEMENTS

Jean-Paul HUCHON, Président du conseil régional d'Île-de-France
Julien DRAY, Vice-président du conseil régional d'Île-de-France, chargé de la culture.

Les cinémas
LES CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISENS : Isabelle Gibbal-Hardy,
Claudine Cornillat, Chiara Dacco et toute l'équipe des C.I.P.

LE GRAND ACTION : Isabelle Gibbal-Hardy, Victor Bournerias
LE MAX LINDER PANORAMA : Claudine Cornillat, Anne Ouvrard
CHRISTINE 21, Ronald et Lorenzo Chammah
LE LUCERNAIRE, Nicolas Clautour
LE BRADY, Fabien Houi
CHAPLIN SAINT LAMBERT,
CHAPLIN DENFERT, Gregory Sauerborn et son équipe
CINÉMA DU PANTHÉON, Maïla Doucourey

Le Jeu de paume : Marta Gili, Danièle Hibon, Marta Ponsa, Mélanie Le Maréchal
Le Centre Pompidou : Bernard Blistène, Philippe-Alain Michaud, Jonathan Pouthier
la RMN-Grand-Palais et Elisabeth Gracy
l'Auditorium du Musée du Louvre et Pascale Raynaud
La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé : Sophie Seydoux, Dominique Erenfrid,
Nora Ouaziz
Les Cinémas du Centre Pompidou : Sylvie Pras et Judith Revault D'Allonnes
La Cinémathèque de Toulouse : Franck Loiret, Franck Lubet, Clarisse Rapp,
Pauline Cosgrove
ARTE ; P.O.L ; le Cinéma du réel ; le Goethe Institut ; Les Enfants de cinéma ;
Les Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse ; les Abattoirs
FRAC Midi-Pyrénées ; le cinéma Le Cratère ; Arlette Bonaud

et tout particulièrement
LES INROCKUPTIBLES
Danielle Anezin et André Labarthe, Philippe Bourgoin, Isabelle Goetzmann,
Bernard Favier, Véronique Bourgoin et la Fabrique des Illusions, Philippe Siauve

dfilms remercie chaleureusement

"blu velvet" de son soutien

SoS Addictions
et son Président : William Lowenstein

La Fédération Addiction
et son Président : Jean-Pierre Couteron

L'Association Clémence Isaure
et sa Présidente : Martine Lacoste

www.dfilms-programmation-cinema.fr

Les autres liens du festival
sos-addictions.org
federationaddiction.fr

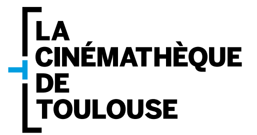
Programmation
© **dfilms**@orange.fr
Philippe Bérard, le collectif cinéma,
les Cinémas Indépendants Parisiens.

Graphisme : www.regislesserteur.fr

MAX LINDER PANORAMA







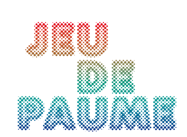


































40 salles - 140 écrans -17 arrondissements

MK2 Beaubourg 75003

Luminor - Hôtel de Ville 75004

Cinéma du Panthéon 75005
Grand Action 75005
La Clef 75005
Reflet Médicis 75005
Studio des Ursulines 75005

Arlequin 75006
Christine 21 75006
Les trois Luxembourg 75006
Lucernaire Forum 75006
MK2 Hautefeuille 75006
MK Odéon 75006
MK2 Parnasse 75006
Nouvel Odéon 75006
Etoile Saint Germain 75006

Etoile Pagode 75007

Balzac 75008
Lincoln 75008
MK2 Grand Palais 75008

5 Caumartin 75009
Max Linder Panorama 75009

Archipel 75010
Brady 75010
Louxor 75010

Majestic Bastille 75011
MK2 Bastille 75011

MK2 Nation 75012

Escurial Panorama 75013
MK2 Bibliothèque 75013

7 Parnassiens 75014
Chaplin - Denfert 75014
L'Entrepôt 75014

Chaplin – Saint-Lambert 75015

Majestic Passy 75016

Cinéma des Cinéastes 75017

MK2 Quai de Loire 75019
MK2 Quai de Seine 75019

Etoile Lilas 75020
MK2 Gambetta 75020

www.cinep.org